Beleuchtung kaum sichtbar mikroskulptiert. Es spricht Motschulsky von einer Punktierung neben dieser Stirnfalte, doch handelt es sich nur um Unebenheiten, die bei gewissem Lichteinfall punktartig erscheinen können. Die Hinterecken des *Halsschildes* sind scharf rechtwinklig, mit deutlichem und langem Fältchen (also kein Philochthus) und auf der Oberseite ohne Mikroskulptur. Die *Flügeldecken* haben zwei Borstenpunkte *im dritten Zwischenraume* zwischen den kräftig punktierten Furchen und nicht in diesen selbst. Dadurch handelt es sich um eine Untergattung, die in die Notaphusreihe gehört, und nicht in die Peryphus-Reihe. Die ganze Oberseite zeigt keine Mikroskulptur. An der Schulter ist kein winkelig gestellter abgekürzter Basalrand vorhanden (also keine Metallina oder Phyla). Eine «crista clavicularis» ist nicht vorhanden, doch müßte der Halsschild entfernt werden, um das Gebiet genau untersuchen zu können. Ein Spitzenstreif fehlt am Ende der Flügeldecken (also keine Ocys). Fühler und Palpen fehlen dem Exemplar vollständig.

Stellt man sich ein 3 mm großes, gelbes Exemplar von B. Schüppeli vor, dann hat man ganz den Habitus des B. punctatellum, aber bei diesem sind die Stirnfalten parallel und greifen nicht auf den Klypeus über. Der Fortsatz zwischen den Mittelhüften ist eingedrückt (gerandet); die Bauchschienen sind normal beborstet.

Da B. punctatellum in keine bisher bekannte Untergattung eingereiht werden kann, bilde ich eine neue und benenne sie **Necpericompsus n. sbg.**, mit dem bisher einzigen Vertreter: *B. punctatellum Motsch.*

Observations et réflexions

par le docteur Ernest Feltgen.

(Suite 1)

Oxalidacées.

Quand nous avons l'occasion de parler des plantes oxalidacées, nous ne pouvons guère qu'aux quelques espèces européennes de cette intéressante famille. Plus de deux cents espèces habitent presque toutes les contrées du globe, à l'exception, toutefois, de la zone polaire. Elles ne se présentent pas seulement sous la forme de modestes, petites herbes,

non, il en est, en effet, qui affectent, dans les pays tropicaux, la forme d'arbrisseaux, voire d'arbres. Qu'il suffise de rappeler le nom de la bien connue «Averrhoa», croissant dans les Indes orientales et appartenant aux groupes curieux des «Plantes sensitives», tout comme d'autres oxalidacées encore, mais tout spécialement la légumineuse Mimosa pudica, de la famille des Mimosées. C'est chez ces plantes qu'on observe cette singulière propriété physiologique du mouvement des feuilles sous l'influence de la lumière, de la chaleur, de l'attouchement, d'ébranlements, ainsi que de certaines réactions physiques (turgescence) et chimiques, qui s'effectuent dans l'intimité des tissus végétaux.

Les feuilles de presque toutes les oxalidacées renferment un suc fortement acide, l'acide oxalique. Les racines, quand elles prennent la forme de rhizomes tubéreux, sont riches en amidon, en pectine, en légumine (ou caséine végétale) et sont alors comestibles. Les fruits se présentent ordinairement sous forme de capsules, plus rarement comme baies ovalaires, aigres-douces (Averrhoa), consommées aux Indes comme nos cerises. Les fleurs sont de toute beauté: blanches, souvent veinées de rouge, d'un beau jaune ou bien d'un tendre violet.

L'acide oxalique répond à la formule $C_2 H_2 O_4 = COOH.COOH$. Il se rencontre également dans les Rumex (Patiences), les Rhubarbes, les Epinards, etc. C'est un poison violent qui se rapproche, quant à ses propriétés chimiques, de l'acide citrique ($C_6 H_8 O_7$) et de l'acide vinique ($C_4 H_6 O_6$). On l'emploie beaucoup dans l'industrie, parfois dans le ménage, par exemple, pour effacer les taches d'encre. En thérapeutique, son emploi n'est guère recommandable. Il joue un certain rôle en pathologie: l'oxalurie, en effet, est un état anormal caractérisé par la présence d'oxalate de chaux dans les urines. En présence surabondante d'acide oxalique, il y a formation de calculs d'oxalate de chaux (gravelle oxalique ou gravelle jaune).

En Europe, les oxalidacées sont représentées par les trois espèces que nous connaissons tous. 1° L'oxalide Petite Oseille ou Surelle (Oxalis acetosella L.), à fleurs solitaires blanches, parfois rosées ou veinées de pourpre. Elle habite presque tous nos bois feuillus, ombragés, humides. Nous l'appelions, dans le temps, trèfle (ou petit-pain) de coucou, trèfle des levrauts (Hu'sebroud). Nous savourions ses feuilles rafraîchissantes, quand, à la première palpitation du printemps, nos jeux d'enfants nous menaient le long des haies, où se balançaient les chatons, dans la grande et sainte forêt, que le soleil

caressait de ses rayons revivifiants. C'était le temps du premier chant du coucou, le temps, où les lièvreteaux allaient brouter de compagnie, à la tombée de la nuit. La gentille petite plante est l'amie de tout le monde, on aime la trouver sur son chemin. Sous le nom de «Herba Acetosellae», ou «Trifolii acetosi» vel «Oxytriphylli», elle a su s'assurer une place en thérapeutique, comme laxatif faible et pour calmer «l'irritation des humeurs». Une décoction de 60 grammes pour un litre d'eau fournit un remède antiscorbutique, non sans bon effet. L'oxalide Petite Oseille croît aussi en Sibérie, dans l'Himalaya, en Amérique septentrionale. 2° L'oxalide droite (Oxalis stricta L.) à rameaux dressés, droits et à fleurs jaunes, prospère dans les terres alluviales, cultivées et se reproduit d'elle-même dans les gazons, les décombres, le long des chemins. Elle est originaire de l'Amérique du Nord. 3° L'oxalide cornue (Oxalis corniculata L.) a également des fleurs jaunes. Elle est reconnaissable à ses stipules caractéristiques. Introduite chez nous de l'Europe méridionale, on la cultive dans les jardins, où elle se resème d'elle-même, ne dédaignant point les décombres et les éboulis, pourvu qu'ils contiennent dans les interstices assez de terre grasse. Personnellement, j'ai pu constater, déjà en 1888, des colonies merveilleusement étalées dans un gazon, à proximité de la station de Colmar-Berg et à Hespérange, envahissant le voisinage des jardins. D'après Garcke, l'Oxalide cornue se rencontre principalement, quant à l'Europe centrale, en Saxe, en Westphalie, en Thuringe, dans le Hanovre, en Silésie, en Bohême (surtout aux environs de Carlsbad), ainsi que dans le Slesvig, quant au nord du Continent.

Pour compléter cette sommaire étude, je pense devoir énumérer encore quelques représentants exotiques de la famille, mais cultivés çà et là chez nous, somme toute, assez rarement, pour autant que je sache.

1. Oxalis rosea Jacq., à fleurs d'un beau rose, marquées d'un point verdâtre à la base. Originaire du Chili. 2. Oxalis crenata Jacq., à fleurs jaunes striées de pourpre, à rhizome renflé en tubercules, du Pérou. 3. Oxalis tetraphylla Cav., à fleurs d'un beau pourpre-violet clair ou lilas-violacé, cultivée assez fréquemment comme plante ornementale de premier ordre. Originaire du Mexique. 4. Oxalis Deppei Lodd., à fleurs d'un rouge-cuivre; fournit de belles bordures et sert à décorer les lieux secs, les talus et les tertres. Vient du Mexique. 5. Oxalis violacea L., à fleurs franchement violettes, originaire de l'Amérique du Nord. 6. Oxalis floribunda Link. et Otto, à

petites fleurs, d'un rose tendre. Originaire du Cap. 7. Oxalis crassicaulis Zucc., à fleurs violettes, de l'Amérique tropicale. 8. Oxalis esculenta L., également à fleurs violettes, même pays d'origine. Toutes les deux ont un rhizome tubéreux comestible. On les cultive pour ce motif en Amérique. 9. Oxalis tuberosa Volin et 10. Oxalis carnosa Volin, dont on mange les rhizomes au Chili, où on les appelle «Ocapatate» ou «Aracacha». 11. Oxalis Valdiviana Veitch, à fleurs d'un jaune foncé vif, à veines d'un rouge-pourpre à la base. 12. Oxalis cernua L., à fleurs jaunes. Cette plante bulbeuse est naturalisée dans les cultures du littoral provençal, ainsi que dans les alentours d'Alger, où elle joue, d'après les auteurs, plutôt un rôle de «mauvaise herbe» difficile à détruire.

Ces sympathiques petites plantes, charmant l'ami de la nature par le coloris varié des fleurs et la gaie parure du feuillage, sont particulièrement aptes à la formation de plates-bandes et de bordures, mais surtout de corbeilles et à une ornementation «vraiment riche» des rochers, des grottes, des vieilles murailles, des ruines. C'est notamment l'oxalide cornue à feuilles pourpres qui se prête merveilleusement pour former des gazons épais, d'un effet extrêmement agréable, tant par les fleurs resplendissantes d'un jaune or vif, que par le feuillage brun-pourpre, d'une douceur particulière. Il est vrai que ces oxalidacées aiment empiéter sur le terrain du voisin, qu'elles aiment s'étendre un peu librement et sans gêne, mais il y a donc des moyens pour leur tracer des limites.

A mon avis, ces plantes manquent un peu chez nous, elles sont cependant si décoratives, si gracieuses.

Hellébores.

Les Hellébores vert, noir, fétide et leurs assez nombreuses variétés, ainsi que la proche parente, l'helléborine, ont joué jadis un rôle important en thérapeutique. Les différents produits sortis des cornues de laboratoires, des officines des pharmaciens, des marmites des ménagères, sont plus ou moins abandonnés aujourd'hui, sans toutefois être tombés entièrement dans l'oubli.

Ces renonculacées, vivaces ou bisannuelles, sont toutes vénéneuses et attirent sur elles l'attention depuis des temps immémoriaux. Il est un fait relaté par l'histoire de l'art de guérir que l'hellébore de Grèce, dit «officinal», d'après Smith, ressemblant à notre hellébore vert, mais caractérisé par des fleurs d'un brun-rouge à vert-rouge, fut déjà étudié et admi-

nistré par Hippocrate. Ces curieuses plantes possèdent des propriétés stimulantes par rapport aux glandes sudoripares et intestinales surtout. Elles sont purgatives, voire drastiques et même émétiques, à fortes doses. De plus, elles exercent une influence narcotique très accentuée sur le consommateur, influence qui se porte notamment sur le système ganglionnaire et l'encéphale. On leur prêta aussi le pouvoir de guérir la folie, à quoi il est fait allusion par La Fontaine dans «Le Lièvre et la Tortue»: «Ma commère, il vous faut purger, Avec quatre grains d'hellébore».

Les hellébores contiennent particulièrement: 1) l'helléborine = C_{36} H_{42} O_6, se présentant en cristaux incolores et inodores, solubles dans l'alcool et l'éther, insolubles dans l'eau, d'un goût brûlant, ayant surtout des propriétés narcotiques; 2) l'helléboréine = C_{26} H_{44} O_{15}, offrant des cristaux également incolores et sans odeur, solubles dans l'alcool et l'eau, mais non pas dans l'éther, d'un goût plutôt douceâtre, se distinguant par la propriété de provoquer des éternuements (Nieskraut) et d'influer fortement sur le cœur, tout comme la digitaline, mais à un degré plus prononcé. Actuellement on se sert encore du rhizome des hellébores en infusion, pour combattre, en purifiant le sang, certaines affections cutanées et pour chasser les vers intestinaux. A ces effets, on emploie 4 grammes de rhizome sur 120 grammes d'eau.

Jetons un coup d'œil sur la répartition géographique de ces plantes aussi intéressantes, tant au point de vue économique que par rapport à leur importance esthétique, comme plantes d'ornement.

1) L'hellébore vert, à fleurs vertes, se montrant de mars à avril, préfère comme habitat les lisières des bois, les taillis, les buissons dans les montagnes peu élevées. Il est cultivé çà et là dans nos jardins d'agrément et nos parcs. Tinant dit l'avoir observé à l'état sauvage dans les bois entre Kopstal et Ansembourg. Il aime à s'échapper des lieux cultivés pour se répandre dans leur voisinage. Somme toute, les contrées ne sont pas bien nombreuses où on peut le rencontrer à l'état «franchement indigène». Des habitats assez nombreux sont signalisés en Bohême, en Silésie, en Thuringe, dans les massifs du Harz, en Bade, dans le Wurtemberg, en Bavière, dans les vallons de l'Eiffel, dans la vallée du Rhin (aux environs de Bonn surtout), où la plante semble être très commune par places. En France, elle croît dans les Pyrénées et les contrées occidentales, elle remonte dans le Nord jusqu'en Ecosse. En

Suisse, dans le Tirol, en Styrie, elle ne fait pas défaut non plus, de même en Italie et dans le Caucase.

2) L'hellébore fétide, à nombreuses fleurs, dont les corolles, en cloches, se présentent en vert aussi, mais sont munies de bords finement veinés d'un rouge-brun. Il fleurit de février à mars (ou de mars à avril) et préfère les lieux pierreux, les bords des chemins, les endroits découverts, les bois montueux, les talus, notamment en Europe méridionale et occidentale. Ordinairement, on le rencontre comme plante ornementale chez nous dans les jardins et leurs environs. En 1888, et les années suivantes, j'ai pu observer une forte colonie d'hellébores fétides dans la vallée rocheuse de la Pétrusse, aux pieds de la vieille forteresse de Luxembourg, en des endroits protégés contre le Nord et exposés aux rayons du soleil. La plante croît également, quant au Grand-Duché de Luxembourg, dans les environs romantiques d'Echternach, notamment aux alentours du village de Minden, à l'embouchure de la Prum dans la Sûre.

3) L'hellébore noir (le Melampodium-rhizome noir des anciens) à fleur ordinairement solitaire, blanche, grande, légèrement voilée d'un tendre rosé, porte le nom significatif de «Rose de Noël». C'est que la sympathique fleur déploie ses charmes de décembre à février, souvent sous la neige, bravant le souffle glacial de Borée. Les dénominations de «Rose des neiges», «Rose d'hiver», ne sont pas moins expressives. Nous ne connaissons la plante qu'à l'état cultivé. Dans certaines contrées on la rencontre à l'état sauvage, par exemple, dans les bois feuillus des basses Alpes bavaroises, dans les montagnes de la Silésie, dans les massifs de la Bohême, en Italie, en Grèce et, quant à la France, dans les paysages charmeurs de la Provence.

4) L'helléborine, le petit hellébore, l'éranthe hiémal, la fleur du printemps, le Wintersturmhut des Allemands, attire l'attention de l'ami de la nature, quand elle étale sa jolie fleur jaune et sa belle collerette verte aux premiers rayons du jeune printemps, au mois de février déjà, quand le froid engourdit encore le sol. Elle est un précieux petit ornement de nos jardins et parcs et ne se voit que rarement à l'état sauvage dans les bois, les haies, les vignobles. On signale sa présence dans certaines contrées de la Suisse surtout et de l'Autriche. L'helléborine contient dans son rhizome un principe chimique sous forme d'une espèce de résine molle, âcre, forte, découverte par Vauquelin, chimiste calvadosien, dont il porte le nom.

Aujourd'hui toutes ces plantes intéressent plutôt comme plantes ornementales ainsi que les très nombreuses variétés, entre autres, l'hellébore odorant de Hongrie, à fleurs rosées, l'hellébore pourpre de Hongrie, etc., etc. Par leur propriété de ne pas craindre les intempéries de la mauvaise saison, par la beauté de leur port, le délicieux coloris de leurs fleurs, les formes classiques du feuillage, les hellébores se présentent comme des plantes de tout premier mérite pour l'ornement de nos rocailles, de nos parterres, de nos clairières de bosquets, de nos pelouses d'art, même de nos intérieurs, car elles viennent bien en pots et fournissent des bouquets exquis et durables.

Verveines.

Il me semble, que depuis quelques années, on fait dans nos jardins et parcs un usage beaucoup plus fréquent de la «verveine à feuilles rugueuses», Verbena venosa Gill. et Hook. (Ferfaen = nom celtique de la verveine officinale, venosus = veiné, feuilles présentant de nombreuses nervures ou veinules). Nos jardiniers-ornementistes font bien ainsi, car la belle verbénacée, originaire des rives ensoleillées du Rio de la Plata, est une plante décorative de tout premier ordre, tant par son port élancé, la tige peut atteindre 50 centimètres de hauteur, par ses jolies fleurs d'un perçant violet-bleuâtre, par ses feuilles crénelées-dentées, d'un vert terne, très sympathique pour l'œil, que, finalement, par l'abondance et la durée de la floraison (de juin à octobre). La verveine de la Plata est d'un effet incontestablement merveilleux, surtout quand on la mélange dans les parterres avec des touffes de géraniums, de préférence à fleurs couleur chair.

Les «Verbénacées» sont des plantes ligneuses ou herbacées de la zone tempérée et tropicale. Parmi les arbres tropicaux de la grande famille se distingue le «Tectonia grandis» (Teck), très répandu dans les Indes orientales et fournissant un bois précieux, surtout pour la construction des vaisseaux.

Plusieurs espèces de Clerodendron, Vitex, Callicarpa, Lantana et Verbena servent, chez nous, à l'ornementation des jardins. Lippia citriodora est cultivée pour son huile éthérée. Le genre «Verbena», en particulier, comprenant des plantes herbacées et semi-arbustes, appartient en majeure partie à la flore américaine, on en connaît environ 80 espèces. Notre «Verveine officinale», herbe sacrée, ou herbe à la sorcière, aux petites fleurs blanches, roses-lilas, ou bleues pâles, habite les bords des chemins, les décombres. Elle est très commune, en

général, assez rare dans les Ardennes. La plante fut consacrée à Isis, la déesse de la médecine. Les anciens Grecs et Romains l'estimèrent beaucoup comme plante curative et porte-bonheur. Elle figura également parmi les plantes sacrées des Druides. Le druidisme des Celtes lui attacha, en effet, des propriétés mystérieuses, tout comme à cette autre plante populaire, le gui.

Les anciens médecins donnèrent le nom collectif de «Verbenae» à tous les végétaux employés dans l'art de guérir. Elles contiennent un tannin qui précipite le fer en gris, de là, peut-être, le nom de «Eisenkraut» que lui donnent les Allemands. Aujourd'hui la verveine est rayée de la liste des plantes médicinales, elle, qui fut jadis un remède universel, «un moyen» comme dit Hariot, «de rompre la glace». Les feuilles en sont d'un goût amer, astringent. Fraîches ou macérées dans du vinaigre, elles servirent en cataplasme contre les rhumatismes, les points de côté, les maux de tête. En décoction vineuse elles furent administrées comme tonique contre les crachements de sang. En décoction aqueuse, elles présentèrent un remède contre les irrégularités mensuelles. Trempées dans du vinaigre, elles furent appliquées en cas de brûlures graves. Avec la racine on alla à l'assaut des calculs biliaires, rénaux et vésicaux. Toutes ces belles vertus ne furent, au fond, qu'imaginaires. Hélas, les remèdes d'aujourd'hui, remplaçant ceux d'antan, ne sont guère encore l'idéal non plus.

On cultive de nombreuses espèces étrangères du genre Verbena. Il nous conduirait trop loin, si nous voulions les énumérer toutes, contentons-nous de noter: la verveine à feuilles rugueuses, dont il a été question plus haut, la verveine à feuilles de Germandrée, introduite en Europe en 1829 du Brésil et de l'Argentine, la verveine à fleurs de Phlox (du Brésil), la verveine à feuilles incisées, à fleur rose (du Panama et de la Plata), la verveine faux-teucrium, ou odorante, à fleur blanche ou rose, la verveine paniculée (de l'Amérique du Nord), la verveine de Buenos-Aires (Verbena Bonariensis), la verveine délicate ou élégante, à fleur d'un beau rose purpurin ou carmin (du Brésil et de la Plata), la verveine faux-erinus (du Pérou), la verveine de Miquelon, ou d'Aublet, ou à bouquets (des pays méridionaux des Etats-Unis de l'Amérique du Nord), enfin, toutes les belles verveines dites «des jardins», ou «hybrides», créées par la fécondation croisée de certaines verveines mentionnées ci-dessus. Ces charmantes plantes ornementales nous offrent dans leurs mignonnes corolles les nuances les plus variées, passant du blanc à l'indigo, au rouge, rose, lilacé,

pourpre, amarante, cramoisi, brun, violet et ardoise. Ces variétés sont pour la plupart unicolores, mais d'autres sont panachées, striées (les variétés dites italiennes), marbrées, ombrées, oculées, étoilées, marginées, bordées.

Rien n'égale dans nos jardins d'agrément ces tapis multicolores, jetés là dans le frais gazon, ou tendrement embrassés par des bordures protectrices. Les différentes teintes frappent l'œil comme les sons d'une mélodieuse chanson charment l'ouïe. Parmi tous ces parterres fleuris je n'en connais guère qui me soient plus sympathiques que ceux précisément où règne en maîtresse la Verveine.

Son aspect nous rappelle des jours de bonheur, où le cœur battait à l'unisson de tout ce qui est beau, des temps heureux, où, aux heures de loisir, on fut encore porté à puiser des sujets d'inspiration chez l'auteur de «Le vase brisé» et autres poètes fervents du genre gracieux et sentimental.

L'évolution morphologique de la dentition chez les Mammifères Placentaires (1).

Excellence, Mesdames, Messieurs,

La morphologie dentaire des Mammifères est certainement l'une des questions les plus importantes de l'anatomie comparée. Son importance tient à deux faits: tout d'abord, en raison de la dureté exceptionnelle de leurs tissus, les dents sont les seuls vestiges de beaucoup de formes disparues, c'est dire le grand rôle qu'elles jouent en Paléontologie; d'autre part, comme Cuvier l'a dit, les dents sont, peut-être, les organes du corps qui nous renseignent le mieux sur l'organisation générale et le mode de vie d'un animal. Pour ces deux raisons principales, il n'y a pas de sujet qui ait fait plus écrire, qui ait sollicité, je crois, plus d'efforts de synthèse. Les recherches sur la dentition ont abouti a un certain nombre de théories que l'on peut ranger sous deux chefs: celui de la concrescence et celui de la trituberculie, mais aucune d'elles n'atteint, semble-t-il, le rôle qu'elle se propose. Tout d'abord, bien qu'elles visent à

(1) Conférence faite le 23 novembre 1934, à la séance de rentrée de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg. Voir à ce sujet: **Friant M.** Contribution à l'étude de la différenciation des dents jugales chez les Mammifères. Essai d'une théorie de la dentition. *Public. Mus. National Hist. nat.* 1933, et **Anthony R.** Une nouvelle théorie de la dentition mammalienne, la Multituberculie. *Revue Scientifique*, 10 Fév. 1934.